

Winter 11-2009

Le sort du Nachlass : le problème de l'œuvre posthume

Babette Babich

Fordham University, babich@fordham.edu

Follow this and additional works at: https://fordham.bepress.com/phil_babich

Part of the [Continental Philosophy Commons](#), [German Language and Literature Commons](#), and the [Other French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Babich, Babette, "Le sort du Nachlass : le problème de l'œuvre posthume" (2009). *Articles and Chapters in Academic Book Collections*. 21.

https://fordham.bepress.com/phil_babich/21

This Article is brought to you for free and open access by the Philosophy at DigitalResearch@Fordham. It has been accepted for inclusion in Articles and Chapters in Academic Book Collections by an authorized administrator of DigitalResearch@Fordham. For more information, please contact considine@fordham.edu.

Le sort du *Nachlass* : le problème de l'œuvre posthume

Babette BABICH

Lorsqu'un auteur d'une certaine renommée décède, quel sort échoit à ce qu'il n'a pas publié, à ce que les Allemands appellent son « *Nachlass* », son « œuvre posthume » ? J'entreprends ici de comparer le sort de deux œuvres posthumes – celle de Friedrich Nietzsche et celle de Martin Heidegger. Quel est le statut de ces pages ? Comment comprendre ce vestige littéraire qui reste ouvert à de multiples rédactions, puisque la conclusion d'un éditeur peut toujours être le point de départ d'un autre ?

Introduction : le problème des œuvres posthumes

Il est bien connu que le texte de Nietzsche intitulé *La Volonté de puissance* fut composé après sa mort par un groupe d'éditeurs sous la direction de sa sœur. Il est moins connu qu'en 1935 Heidegger fut nommé au conseil de direction de l'édition national-socialiste (censée être « définitive ») des œuvres complètes de Nietzsche. Walter Otto est membre du conseil d'administration de l'édition critique des œuvres de Nietzsche en projet à l'époque du national-socialisme à partir de 1933 ; en 1935 il sollicite la participation de Heidegger, ainsi que celle de Hans Heyse et de Max Oehler¹. Bien que cette édition ne fût jamais achevée, Heidegger a pu observer comment les éditeurs ont affronté le problème de la disposition des nombreux textes composant les manuscrits restés inédits à la mort de Nietzsche.

Dans ses écrits, Heidegger a toujours insisté sur la prééminence des textes posthumes pour la lecture et l'interprétation de Nietzsche. De plus, c'est à l'époque de cette édition nationale-socialiste qu'il composait son cours de lectures sur Nietzsche. Il soutenait que confondre les écrits posthumes avec le texte de *La Volonté de puissance* pourrait donner une impression tout à fait fautive de la pensée et des intentions de Nietzsche.

1 Pour une description sommaire de cette participation, voir D. M. Hoffman, *Zur Geschichte des Nietzsche-Archivs*, Berlin, W. de Gruyter, 1993, p. 115.

Et il s'est rendu compte que ses coéditeurs allaient reproduire dans leur édition les méprises qu'il trouvait caractéristiques de *La Volonté de puissance*. Heidegger démissionna du groupe.

L'expérience toutefois lui pose une question importante : quel allait être le sort de son propre « *Nachlass* » ? Par cette expérience Heidegger avait affronté les instances qui contrôlaient la publication de l'héritage d'un auteur, un contrôle s'exerçant même sur un auteur d'une puissance stylistique aussi considérable que celle de Nietzsche. Comme d'habitude, Heidegger, toujours conscient de sa position dans l'histoire, en tire un parallèle personnel. Il y répond en composant ce qui pourrait être considéré comme ses propres « œuvres posthumes ». Selon mon interprétation, et dans la mesure où cet ouvrage pourrait revendiquer le statut d'héritage *autorisé* de Heidegger, les *Contributions* ont pour intention de limiter la vulnérabilité de Heidegger aux manipulations éditoriales. Soucieux de sa réputation posthume, et pour éviter le sort de Nietzsche, il désire se faire lui-même l'éditeur de son *Nachlass*. Pour moi, les *Contributions* sont donc l'essai fait par Heidegger de contrôler son sort posthume : un effort, nous le verrons, qui se révéla vain². Malgré ses efforts, les *Contributions* deviennent un « mélivre », un « misbook ».

Si les *Contributions* sont son « œuvre posthume », il s'ensuit qu'en tant qu'œuvre elle est destinée à rester *inédite* durant sa vie³. Cette lecture est attestée par l'épigraphe (en forme de vers) que Heidegger appose aux *Contributions*, laquelle épigraphe précise ce geste de rétention :

2 Bien que la relation de Heidegger avec Nietzsche soit clairement consignée dans les textes de Heidegger, à partir de *Être et Temps*, mais surtout dans les textes postérieurs et en particulier dans *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* [Gesamtausgabe 65, hrsg. von Friedrich-Wilhelm von Herrmann, Frankfurt a/Main, Vittorio Klostermann, 1989], cette relation n'est que rarement mentionnée dans les commentaires récents sur les *Contributions*. De même, à l'exception notable de Dominique Janicaud, jusqu'ici la plupart des commentaires sur les *Contributions* s'abstiennent d'une réflexion sur la question de la science et de la technologie, une question pourtant cruciale pour Heidegger tout au long de sa vie. Et bien que des chercheurs tels que Janicaud mais aussi Reiner Schürmann, Michel Haar et Jacques Taminiaux aient lu Heidegger dans la perspective de sa relation avec la pensée de Nietzsche (ce qui n'a rien d'une sinécure, étant donné la complexité de cette entreprise, relation que j'ai mise en évidence dans « Poesie, Eros und Denken bei Nietzsche und Heidegger : Heideggers Nietzsche-Interpretation aus der Sicht der Nietzsche-Forschung », *Heidegger und Nietzsche. Heidegger Jahrbuch 2*, Freiburg im Breisgau, Alber, 2005, pp. 239-264), et, bien que certains d'entre eux, Janicaud surtout, aient tenté de lire Heidegger du point de vue de son intérêt pour la science et la technologie, non seulement de telles recherches sont loin de constituer la règle dans les interprétations de Heidegger, mais il est plus rare encore qu'une attention soit portée à la pertinence de la pensée de Nietzsche pour celle de Heidegger, *en même temps* qu'à la pertinence de la science pour l'ensemble de la pensée de Heidegger. Ce lien entre Nietzsche et la science est pourtant établi par Heidegger lui-même.

3 Voir aussi mon livre *Words in Blood, Like Flowers*, chapitre quatorze.

Ici, ce qui dans une longue hésitation
a été restreint en ébauche
devient un arrangement réglementé⁴.

Cette « rétention » proclamée du texte est loin d'être absolue, puisqu'au fil des années Heidegger signale ouvertement l'existence de ses *Contributions* à divers chercheurs, dont en particulier Otto Pöggeler. Il semble même qu'à travers l'essai « *Ereignis* » de Pöggeler, publié en 1959 et consacré au thème des *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* [*Contributions en philosophie (De l'événement)*], Heidegger établit d'avance une interprétation de sa seconde œuvre « majeure »⁵. Cette idée est également manifestée par les substantielles références explicites aux *Contributions*⁶ faites par Pöggeler dans *Der Denkweg Martin Heideggers*, publié en 1963 (c'est dans ce livre qu'il désigne les *Contributions* comme la « seconde œuvre capitale » de Heidegger)⁷. Cette désignation, notons-le, est en contradiction ouverte avec une affirmation de 1991 selon laquelle « Heidegger n'a jamais parlé de cette œuvre, même avec ses étudiants les plus proches »⁸. Élargissons ces réflexions sur le sort de l'œuvre posthume par un examen plus détaillé de *La Volonté de puissance* de Nietzsche.

L'œuvre posthume de Nietzsche : de multiples « Volonté de puissance »

L'édition originale du *Wille zur Macht, 1884/88. Versuchung einer Unwertung aller Werthe*⁹ comprenait 483 extraits (ou « aphorismes », mais le terme ne va pas sans difficultés¹⁰) tirés des carnets inédits de Nietzsche. Elle fut

4 Heidegger, *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, p. xvii, épigraphe, ma traduction.

5 Pöggeler, « Sein als Ereignis », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 13/4, 1959, pp. 599-632, traduction anglaise par R. Hermann Grimm, « Being as Appropriation », *Philosophy Today*, 19, 2-4, 1975, pp. 152-178.

6 Pöggeler, *Der Denkweg Martin Heideggers*, Pfullingen, Neske, 1963, pp. 115-116.

7 Pöggeler, *Der Denkweg Martin Heideggers*, p. 1.

8 *Ibid.* La manière dont Pöggeler fait allusion au sous-titre des *Beiträge* dans son premier livre, *Der Denkweg Martin Heideggers*, laisse pour le moins supposer de sa part une certaine familiarité avec l'épigraphe elliptique de Heidegger, à propos des remerciements à « ce qui restait sans être dit, comme ce qui était à dire dans l'avenir, et qui répond donc à ce qui est promis mais non déguisé » (voir *Das Ereignis*, p. 228).

9 Cette édition sort chez C. G. Naumann à Leipzig. Les éditions suivantes sont de Kröner Verlag, entre autres ; la plus récente est de l'éditeur Volmedia à Paderborn (2007).

10 Qu'est-ce qu'un aphorisme ? Heidegger nous avertit que le caractère fragmentaire de *La Volonté de puissance* met le lecteur à l'épreuve, précisément parce qu'il comprend des « simples fragments, purement ébauchés, et de fugitives remarques », aussi bien que de véritables « "aphorismes" soigneusement élaborés » [Heidegger, *Nietzsche 1*, p. 19]. Pour Heidegger un aphorisme n'est pas une « notation rapide ou brève » mais doit être compris rigoureusement comme « une sentence, un énoncé, en soi purement délimités par rapport à toute chose inessentielle, ne délimitant que de l'essentiel. » [*Ibid.*] À propos des risques dans la tendance moderne de confondre les aphorismes avec des fragments, voir mon étude « The Genealogy of Morals and Right Reading : On the Nietzschean

publiée en 1901, donc un an après sa mort, comme le volume XV d'une édition de ses œuvres, projet géré par sa sœur, Elisabeth Förster-Nietzsche¹¹. Les 483 sélections et le cadre de la première édition furent supervisés par Förster-Nietzsche, choisis et édités par Peter Gast (Heinrich Köselitz, l'ami et l'*amanuensis* de Nietzsche, qui connaissait bien son style et son écriture) et les frères Ernst et August Horneffer. Les deuxième et troisième éditions

Aphorism and the Art of the Polemic », dans *Nietzsche's On the Genealogy of Morals*, edited by Christa Davis Acampora, Lanham, Rowman & Littlefield, 2006, pp. 171-190.

- 11 Les éditions sont les suivantes : 1/ Friedrich Nietzsche, *Der Wille zur Macht. Versuch einer Umwerthung aller Werthe (Studien und Fragmente)*, hrsg. von Peter Gast, Ernst u. August Horneffer, « Vorwort » von Elisabeth Förster-Nietzsche, Leipzig, C. G. Naumann, 1901 ; 2/ *Nietzsche's Werke. Taschen-Ausgabe : Der Wille zur Macht. 1884/88. Versuch einer Umwerthung aller Werthe*, hrsg. von Elisabeth Förster-Nietzsche und Heinrich Köselitz, Leipzig, C. G. Naumann, 1906, vol. IX [1067 aphorismes]. En 1911, Otto Weiss y ajouta un appareil critique dans la *Großoktav-Ausgabe*, Leipzig, Naumann-Kröner, 1894-1913. Également Nietzsche, *Der Wille zur Macht. Eine Auslegung alles Geschehens*, hrsg. von Max Brahn, Leipzig, Kröner, 1917 [1921] (696 aphorismes) ; Nietzsche, *Der Wille zur Macht*, hrsg. von August Messer, Leipzig, Kröner, 1930 (491 aphorismes). *La Volonté de pouvoir* apparaît aussi dans les volumes 18 et 19 des *Gesammelte Werke*, München, Musarion Verlag, 1920-1929 (23 volumes). Cette édition fut dirigée par Richard et Max Oehler avec la participation de Friedrich Würzbach. En sa qualité d'éditeur des volumes de *La Volonté de puissance*, Würzbach avait demandé à consulter les manuscrits, mais Elisabeth Förster-Nietzsche l'avait informé que le texte établi en 1906-1911 était définitif. Voir Carol Diethe, *Nietzsche's Sister and the Will to Power. A Biography of Elisabeth Förster-Nietzsche*, Champaign, University of Illinois Press, 2007, pp. 145 et suiv. Stephan Günzel examine la question de l'accès de Würzbach aux archives dans le cadre d'une étude sur le philosophe nazi Carl August Emge : *Angst vor der Moderne. Philosophische Antworten auf Krisenerfahrungen. Der Mikrokosmos Jena 1900-1940*, hrsg. von Klaus-Michael Kodalle, Christian Danz, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2000, pp. 157-182, ici pp. 163-166. Aussi Hoffmann, *Zur Geschichte des Nietzsche-Archivs*. En général, lorsqu'il est question du *Wille zur Macht*, il s'agit de l'édition de 1906. Bien que celle-ci ait été traduite dans de nombreuses langues, elle n'a jamais été traduite en français. Pour l'historique de tout ceci, voir Mazzino Montinari, « Nietzsches Nachlaß von 1885 bis 1888 oder Textkritik und Wille zur Macht », dans Montinari, *Nietzsche lesen*, Berlin, W. de Gruyter, 1982 ; voir aussi Montinari, « "La volonté de puissance" n'existe pas », trad. Patricia Farazzi et Michel Valensi, Paris, Éditions de l'Éclat, 1996, aussi bien que Richard Roos, « Les derniers écrits de Nietzsche et leur publication », *Revue de philosophie*, 146, 1956, pp. 262-287, et plus récemment Th. H. Brobjer, « Nietzsche's magnum opus », *History of European Ideas*, 32, 2006, pp. 278-294. Brobjer fait erreur lorsque dans une note à la page 279 il prétend que c'est la version 1906 qui est traduite en français. Les éditions modernes du *Nachlass* sont Friedrich Nietzsche, *Kritische Studienausgabe*, hrsg. von Giorgio Colli und Mazzino Montinari, Berlin, W. de Gruyter, 1980, 15 vols (KSA) ; *Kritische Gesamtausgabe*, hrsg. von Colli und Montinari, Berlin, W. de Gruyter, 1967 et suiv. Voir la biographie de Curt Paul Janz, *Friedrich Nietzsche* (München, Carl Hanser, 1978, deuxième édition 1993, 3 vols), ainsi que le texte de Marc de Launay, « Le statut de la volonté de puissance dans l'œuvre publiée de Nietzsche », *Nietzsche, Cahiers de l'Herne*, 73, Paris, L'Herne, 2000, pp. 339-360.

(1906, 1911), aussi éditées par Gast, furent élargies et comprennent désormais 1067 sélections. L'édition de 1911 contient un appendice philologique composé par Otto Weiss. Dans l'édition dite Musarion (*Gesammelte Werke* : 1920-1929), dirigée par Friedrich Würzbach, le texte de 1911 est repris, mais les notes de Weiss sont abandonnées. En revanche, chaque sélection est désormais datée.

En français toutefois, *La Volonté de puissance* existe sous deux formes différentes de celles en allemand ou en anglais, lesquelles tiennent la version 1906 pour définitive. La première traduction française, *La Volonté de puissance. Essai d'une transmutation de toutes les valeurs*, fut réalisée par Henri Albert : elle est fondée sur l'édition de 1901¹². La deuxième, plus connue, est celle de Geneviève Bianquais, rédigée à partir d'une sélection réalisée parmi les 2307 « aphorismes » arrangés par Friedrich Würzbach¹³. Würzbach ne fut pas le seul à ajouter des variantes au texte « original ». L'édition qu'Alfred Baeumler réalisa pour la « Kröner Taschenausgabe » comprenait non seulement *La Volonté de puissance* mais deux volumes supplémentaires avec des extraits organisés par thèmes sous le titre *Die Unschuld des Werdens* [L'Innocence du devenir].

Chaque édition de Nietzsche, y compris la contemporaine, amorcée en 1967 par les germanistes italiens Giorgio Colli etazzino Montinari chez de Gruyter¹⁴, a fait l'objet de sévères critiques, au point que l'idée même de l'existence d'un « œuvre » de Nietzsche fut remise en question¹⁵. L'affaire est devenue si complexe et controversée que l'on publie maintenant une transcription littérale des pages de Nietzsche (in-folio), lesquels livres sont accompagnés de reproductions photographiques sur CD¹⁶.

12 Voir *La Volonté de puissance*, dans les *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche*, vol. 13 (tomes 1 et 2), publiées sous la direction de Henri Albert, Paris, Société du Mercure de France, 1903. Les traductions d'Albert sont aujourd'hui disponibles en Livre de Poche, Paris, Librairie générale française, 1991.

13 Nietzsche, *La Volonté de puissance*, Paris, Gallimard, 1935 (2005). Le livre de Würzbach, finalement publié en allemand, s'intitulait non *Die Wille zur Macht* mais *Das Vermächtnis Friedrich Nietzsches. Versuch einer neuen Auslegung allen Geschehens und einer Umwertung aller Werte*, Salzburg, Pustet, 1940.

14 Repris en français chez Gallimard.

15 Pour une défense de « l'œuvre », voir Wolfram Groddeck, « Aufsatz, "Vorstufe" und Fragment (bei Nietzsche) (Zur Problematik einer traditionellen textkritischen Unterscheidung in der Nietzsche-Philologie) », dans *Textkonstitution bei mündlicher und bei schriftlicher Überlieferung. Basler Editoren-Kolloquium 19.-22. März 1990, autor- und werkbezogene Referate*, hrsg. von Martin Stern usw., Tübingen, Niemeyer, 1991. Voir aussi Werner Stegmaier, « Nach Montinari. Zur Nietzsche Philologie », *Nietzsche-Studien*, 36, 2007, pp. 80-94.

16 Cette édition reproduit les cahiers posthumes de Nietzsche. Voir Nietzsche, *Werke. Kritische Gesamtausgabe*, établi par Colli, Giorgio et Montinari,azzino, et se poursuit avec Gerhardt, Volker ; Miller, Norbert ; Müller-Lauter, Wolfgang ; Pestalozzi, Karl auprès

L'accès du lecteur aux textes de Nietzsche est donc façonné par plusieurs problèmes. Comme je l'ai indiqué ci-dessus, une note ou une remarque que Nietzsche a inscrite dans un de ses carnets ne constitue pas de ce fait un aphorisme. Nietzsche n'est pas *auteur* de ces notes dans le même sens qu'il est l'auteur des textes qu'il a publiés¹⁷. Deuxièmement, le fait d'arranger les sélections dans un certain ordre produit nécessairement des effets de résonance, lesquels peuvent être ou non ce que Nietzsche aurait lui-même voulu. Enfin, nous savons que les différents éditeurs ne furent pas toujours d'accord dans leurs choix et que le texte résultant est donc souvent un compromis.

Même si Elisabeth Förster-Nietzsche ne fut pas l'éditrice de ces diverses éditions, elle fut tout de même l'instigatrice et la directrice du projet. Elle est donc l'auteur juridique de l'œuvre et détient le droit d'auteur. C'est Ernst Honeffer qui nous informe que ce fut Förster-Nietzsche qui donna le titre « La volonté de puissance » à un texte que lui avait pensé intituler *Unveröffentlichtes aus der Umwertungszeit* [Inédits de la période de réévaluation]¹⁸. Il est donc établi que malgré le fait que Nietzsche projeta un livre dont un des titres possibles fut *Umwertung aller Werte* [Réévaluation de toute valeur], qu'il semblait préférer à « La volonté de puissance », le livre, *La Volonté de puissance*, ne peut pas être considéré comme son ouvrage capital ou *Hauptwerk*, de la même façon que l'on peut tenir *La Critique de la raison pure* de Kant ou *L'Être et le temps* de Heidegger pour le livre le plus important de son auteur. La raison en est toute simple : Kant et Heidegger furent eux-mêmes les auteurs de leurs livres dans le sens où Nietzsche ne fut *pas* l'auteur de *La Volonté de pouvoir*.

Cependant – et l'ironie est forte – *La Volonté de puissance* est un titre d'une renommée mythique. C'est le livre le plus épais et le plus connu de l'œuvre de Nietzsche. Le plus épais : en comparaison des autres volumes que publia Nietzsche, *La Volonté de puissance* est au moins deux fois plus épais. Comme

de la Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften [environ 40 volumes en 9 Abteilungen] *Abteilung 9 : Der handschriftliche Nachlaß ab Frühjahr 1885 in differenzierter Transkription nach Marie-Luise Haase und Michael Kohlenbach* [9/4ff], hrsg. von M.-L. Haase und Martin Stingelin, Berlin, W. de Gruyter, 2004-2007, vols 4-7. Voir M. Mette et H. Joachim, « Der handschriftliche Nachlass Friedrich Nietzsches », *Sechste Jahrgabe der Gesellschaft Freunde des Nietzsche Archivs*, Leipzig, Richard Hadl, 1932, et aussi Beat Röllin-René Stockmar, « “Aber ich notire mich, für mich.” Die IX. Abteilung der Kritischen Gesamtausgabe von Nietzsches Werken », *Nietzsche-Studien*, 36, 2007, pp. 22-40, et M.-L. Haase, « Excursion in das Reich der Tinten-Fische und Feder-Fuchse. Ein Werkstattbericht zur Edition von KGW IX », *Nietzsche-Studien*, 36, 2007, pp. 41-47.

17 Ce qui fut l'occasion de plusieurs accusations de plagiat à l'encontre de Nietzsche. Pour une analyse détaillée, voir Babich, « Philology and Aphoristic Style : Rhetoric, Sources, and Writing in Blood », dans *Words in Blood. Like Flowers*, pp. 19-36.

18 Ernst Honeffer, *Nietzsches letztes Schaffen. Eine kritische Studie*, Iena, E. Diederichs, 1907.

nous l'avons vu, les divers éditeurs l'ont systématiquement augmenté entre 1901 et l'édition de Würzbach-Bianquais de 1935. La traduction anglaise de Walter Kaufmann comprend 605 pages. Dire que le livre de Nietzsche est « le plus épais » n'est pas une plaisanterie. C'est justement en présentant au monde un livre monumental, dans la tradition bien allemande des livres monumentaux, que l'équipe Förster-Nietzsche/Gast/Horneffer a voulu imprimer sa marque à la réputation de Nietzsche.

De plus, c'est le livre le plus *connu* : *La Volonté de puissance* reste un livre notoire, qu'on l'ait lu ou non. Le titre lui-même atteste l'influence de la pensée de Nietzsche sur l'ère historique pendant laquelle celle-ci fut liée au nazisme. Ce n'est pas un hasard si Leni Riefenstahl intitula son film de 1935 *Triumph des Willens* [*Le Triomphe de la volonté*]. L'éclat scintillant du nom de Nietzsche a suscité une importante série de livres cherchant « l'éthique » de Nietzsche dans « la volonté de puissance ».

On peut donc appeler ce livre un véritable mélièvre à tous les sens du terme. Comme Nietzsche n'avait jamais préparé un texte pour publication, il allait de soi que le sort du livre dépendrait des caprices, des erreurs et des interprétations des différents éditeurs. Il est donc significatif qu'en français l'édition contemporaine se présente sous la forme de deux grands volumes comprenant 2387 aphorismes. L'éditeur de Gallimard y annonce dès la première page que « La volonté de puissance n'a jamais été un livre. » Mais il est vrai aussi, comme le rappelle Heidegger, et c'est l'essentiel, que *tous les mots ont été écrits par Nietzsche*. Comme l'indique encore Heidegger, Nietzsche lui-même avait projeté un *Hauptwerk*, son chef-d'œuvre ; il avait préparé des pages de titre avec des bordures en filigrane (je les ai consultées moi-même à Weimar). De telles préparations sont normales dans une collection de notes et de plans : il est clair qu'il *projetait* un livre de grande importance, peut-être même un livre intitulé « La volonté de puissance »¹⁹.

De Heidegger éditeur à la version publiée des *Contributions* comme sa *Volonté de puissance*

Tous ces faits et dangers sont présents à l'esprit de Heidegger lorsqu'en 1935 il démissionne du groupe des éditeurs. Passons maintenant à la question du statut de l'auteur d'une œuvre posthume. Quelle est la relation entre

19 Thomas Brobjer prétend que les commentaires sur Nietzsche ont ignoré le fait que Nietzsche voulait écrire ce que Brobjer nomme un *magnum opus*. Voir Brobjer, « Nietzsche's *magnum opus* ». Mais réclamer cela, c'est ignorer ce que Heidegger (et d'autres) ont écrit sur ce sujet. Voir en particulier ce que Heidegger affirme tout au début des deux volumes présentant ses cours de 1936-1940, en commençant avec le cours « La volonté de puissance en tant qu'art », où il parle très précisément de « l'ouvrage capital que Nietzsche a projeté et préparé des années durant, sans aboutir à son exécution », Heidegger, *Nietzsche 1*, 14.

l'auteur et un volume assemblé de textes éparpillés qu'il aurait laissés pour après sa mort, son « *Nach-lass* » ? Ma propre interprétation est donc que Heidegger compose ses *Contributions* sur le modèle de *La Volonté de puissance*, un livre qu'on aurait pu appeler les *Contributions à la philosophie* de Nietzsche, si seulement ce dernier avait *lui-même* écrit un livre ainsi intitulé et l'avait préparé pour publication (car, pour Nietzsche, la préparation d'un texte pour publication faisait partie intégrante de la rédaction du livre). D'autres modèles existent²⁰, mais il n'est pas indifférent que les écrits de Nietzsche publiés sous le titre de *La Volonté de puissance* soient tirés de ce même *Nachlaß* ou œuvre posthume que Heidegger célèbre dans ses cours comme constituant le cœur de la philosophie de Nietzsche. Il n'est pas non plus indifférent que dans *Introduction à la métaphysique* Heidegger présente ce même livre qui n'existe pas, *La Volonté de puissance*, comme « l'ouvrage capital [*Hauptwerk*] » de Nietzsche²¹.

Ainsi le premier cours de Heidegger sur Nietzsche, délivré au moment de la rédaction de ses *Contributions* (dans le cadre de cette série de cours que Heidegger, d'une manière notoire – et pour beaucoup peu plausible – présente comme inaugurant sa résistance au national-socialisme), contient une réflexion sur la notion insaisissable d'*Ereignis*.

Le terme d'*Ereignis* est notoirement difficile à traduire dans un contexte heideggerien, et plusieurs traductions alternatives en ont été proposées : *événement*, *appropriation*, *occasion*, *éventualité*, y compris en anglais *l'e-vent* [*événement*] de William J. Richardson, *émergence*, et aussi de manière plus métonymiquement ambivalente, *emergency* [*urgence*] par Richard Polt²². Dans son cours sur Nietzsche, Heidegger présente *Ereignis* comme l'équivalent du « nihilisme », plus particulièrement comme « l'événement du nihilisme »²³, nihilisme dont

20 *Der Mensch und die Technik* de Spengler porte le sous-titre *Beiträge zu einer Philosophie des Lebens*, München, Beck, 1931. Heidegger cite ce texte (avec hostilité) dans son cours de 1942-1943 sur Parménide.

21 Heidegger, *Introduction à la métaphysique*, trad. G. Kahn, Paris, Gallimard, 1967, p. 202. Il est notoire que Heidegger parle aussi de ces mêmes sources inédites comme étant l'expression de la « véritable » philosophie de Nietzsche (Heidegger, *Nietzsche*, trad. Pierre Klossowski, Paris, Gallimard, 1961, en deux volumes, en particulier volume 1).

22 Cf. ci-dessus, ainsi que la présentation faite par Pöggeler lui-même de la raison pour laquelle Heidegger rédige les *Beiträge* à la suite des événements de 1933-1934, dans *Neue Wege mit Heidegger*, « Als er sich auf seine philosophische Arbeit zurückgeworfen sah, schrieb Heidegger in den Jahren 1936-1938 sein zweites Hauptwerk », p. 11. Voir ici William J. Richardson, *Heidegger Through Phenomenology to Thought*, New York, Fordham University Press, 2003, p. 612, et Richard F. H. Polt, *The Emergency of Being. On Heidegger's Contributions to Philosophy*, Albany, Cornell University Press, 2006.

23 Heidegger écrit : « L'une des formules essentielles propres à caractériser l'événement de nihilisme déclare : Dieu est mort... Par nihilisme, Nietzsche entend l'événement que constitue le fait historial, que les suprêmes valeurs se dévaluent, que tout but est anéanti, que tous les jugements de valeur se contredisent. » Heidegger, *Nietzsche I*, trad.

Heidegger affirme d'une manière polémique qu'il constitue le point focal de la pensée de Nietzsche en tant que telle²⁴. Comme le remarquent Otto Pöggeler et David Farrell Krell, l'expression « événement du nihilisme », présente quatre fois dans ce paragraphe et dans les suivants²⁵, constitue peut-être l'emploi le plus ancien du terme *Ereignis* dans les publications de Heidegger, ce qui est à rapprocher du fait que le cours sur Nietzsche est bien entendu contemporain de la composition des *Beiträge zur Philosophie. Vom Ereignis* [*Contributions à la philosophie : De l'événement*].

D'un point de vue *substantif*, et dans la mesure où ce texte examine les questions de la puissance [*Macht*] et de la domination [*Machenschaft*] d'une manière explicite et politique, *Contributions* peut être considéré aussi, avec ce même caractère explicite, comme *La Volonté de puissance* de Heidegger²⁶. Heidegger envisage ainsi le concept de puissance politique en termes globaux ou proprement géographiques²⁷. Pour Heidegger c'est la « machination » illustrant le caractère de la modernité, qui, selon lui et conformément à l'historicisme de Nietzsche, constitue un cadre déjà forgé et déterminé au XIX^e siècle (cf. B § 102). Il existe donc un parallèle thématique entre les *Contributions* et ce que Heidegger tient pour le cœur de la pensée de Nietzsche.

Dans les *Contributions*, Heidegger tend consciemment (ou inconsciemment) à s'appropriier le style de Nietzsche – tentation à laquelle reste exposé tout lecteur de Nietzsche. Cependant, poser la question de la rencontre de Heidegger avec la pensée de Nietzsche à la fois en termes de substance et de stylisation explicite revient à poser la question plus complexe du style en

P. Klossowski, Paris, Gallimard, 1971, p. 144. Voir aussi l'introduction d'A. Guzzoni à la conférence « Temps et Être » à Todtnauberg du 11 au 13 septembre 1962, traduite par J. Lauxerois et C. Roëls dans Heidegger, *Questions IV*, pp. 52-97. Cf. *Zur Sache des Denken*, Tübingen, Niemeyer, 1969, p. 46.

- 24 Le lien établi entre Heidegger et Spengler dans le cours de Heidegger sur Nietzsche mérite considération.
- 25 Voir les notes du traducteur, David F. Krell, dans Heidegger, *Nietzsche. Volume I. The Will to Power as Art*, San Francisco, Harper & Row, 1979, pp. 156-158. Voir aussi Pöggeler, « Sein als Ereignis », et *Der Denkweg Martin Heideggers*.
- 26 Pour une autre approche, voir la lecture complexe et marquante de Reiner Schürmann, « A Brutal Awakening to the Tragic Condition of Being : On Heidegger's *Beiträge zur Philosophie* », translated by Kathleen Blamey, dans *Heidegger : Politics, Art, and Technology*, edited by Karsten Harries and Christopher Jamme, New York, Holmes & Meier, 1994, pp. 89-105.
- 27 On ne peut pas ignorer les implications politiques et éthiques du choix fait par Heidegger de ne pas publier les *Beiträge*, ni au moment de sa rédaction ni plus tard. Le manque d'action politique (et de courage) manifesté par ce choix est indéniable. La perspicacité politique de ce texte n'en reste pas moins frappante. Voir aussi mon « Heidegger's Silence : Towards a Post-Modern Topology », dans *Ethics and Danger : Currents in Continental Thought*, edited by Charles Scott and Arleen Dallery, Albany, State University of New York Press, 1992, pp. 83-106.

tant que tel dans l'œuvre propre de Heidegger. La plupart des études philosophiques de Heidegger évitent de prendre en compte la question du style de ses écrits, mis à part un préjugé général d'obscurité perçue soit comme accablante – voir la « réponse de Gilbert Ryle »²⁸, récemment exhumée par Simon Blackburn²⁹ –, soit comme précisément libératrice, dans la mesure où elle offre un matériau apparemment inépuisable à une vaste industrie de visée explicative et/ou réhabilitatrice (sauvetage des « bons morceaux » et par là même construction d'un Heidegger politiquement corrigé ou même d'un Heidegger, comme d'un Nietzsche, prêt à « analyser »)³⁰.

S'il est exact que l'objectif de Heidegger est que ses *Contributions* fassent partie de l'édition « *letzter Hand* », c'est-à-dire conforme à l'intention dernière de l'auteur, il est paradoxal que cette œuvre n'ait pas été publiée en tant que telle — et si les désirs de Heidegger avaient été respectés, ses *Contributions* seraient encore inédites, car il avait souhaité qu'elles ne paraissent qu'après l'achèvement de l'édition complète de ses œuvres déjà publiées et de ses cours magistraux.

Son éditeur, Friedrich von Hermann, nous informe que durant l'intervalle entre 1939 et sa mort en 1976 Heidegger laissa le texte qu'il avait composé et organisé *sans modifier l'ordre d'ensemble* du manuscrit (ni de sa version dactylographiée). Toutefois, ce dont nous disposons aujourd'hui dans les éditions allemandes aussi bien qu'anglaises n'est rien moins qu'un réagencement assez radical de l'ordre ou de la disposition des sections des *Contributions*³¹.

La section *L'Estre [Seyn]*, déplacée de sa position d'origine vers la fin du prélude, constitue maintenant, après ce qu'on pourrait appeler le « dérangement » de l'éditeur, la huitième et dernière section du texte. D'une façon manifeste, cette transposition modifie radicalement l'organisation de l'œuvre. Plutôt que de terminer, comme le suggère le projet de Heidegger³², par le

28 Dans un texte qui reprend la question persistante de Heidegger et le nazisme, Robert Bernasconi cite la remarque de Gilbert Ryle en 1960, donc quinze ans après la fin de la guerre : « Heidegger. Can't be a good philosopher. Wasn't a good man. » [« Heidegger. Ne peut pas être un bon philosophe. Ne fut pas un homme bon. »] Pour citation, références et discussion, voir Babich, « The Ethical Alpha and Heidegger's Linguistic Omega », chapitre 13, dans Babich, *Words in Blood, Like Flowers*.

29 Simon Blackburn, « Enquivering », *The New Republic*, 30 octobre 2000.

30 Voir Babich, « On the Analytical Continental Divide in Philosophy : Nietzsche's Lying Truth, Heidegger's Speaking Language, and Philosophy », dans *A House Divided : Comparing Analytical and Continental Philosophy*, edited by C. G. Prado, Amherst-New York, Humanity Books, 2003, pp. 63-103.

31 Friedrich von Hermann, « Nachwort des Herausgebers », dans Heidegger, *Beiträge*, pp. 511-521. Il manque toujours une édition française.

32 Heidegger donne comme plan des *Beiträge* : « der Anklang/das Zuspiel/der Sprung/der Gründung/die Zukünftigen/der letzte Gott » (Heidegger, *Beiträge*, § 1, p. 7). Tous les

dernier dieu (B §§ 1, 23, 34, 39, 42, 43), cette section se trouve désormais déplacée de sa position ultime à l'avant-dernière place.

Ce déplacement est tout simplement réalisé par simple décision des éditeurs. Les *Contributions* se concluent maintenant d'une manière définitive par *L'Estre [Seyn]*. Dans la mesure où elle apporte la confirmation d'une rupture entre le Heidegger d'*Être et Temps* (« Heidegger Un ») et un supposé « Heidegger Deux »³³, cette conclusion est conforme à certaines propositions interprétatives de la pensée de Heidegger. En revanche, cette interprétation *obscurcit* le problème central que soulève pour Heidegger la réception d'*Être et Temps* par ses lecteurs (un problème que l'on peut considérer comme constituant la substance même de *L'Estre [Seyn]*).

Dans ce cas aussi, Heidegger peut s'identifier avec Nietzsche comme auteur persécuté ou mal compris, et les contraintes éditoriales subies par ce premier livre tendent à constituer ce que Heidegger sa vie durant tint pour des « manipulations journalistiques ». Les *Contributions*, § 259 (paragraphe intitulé « Philosophie » comme le paragraphe précédent, § 258), contiennent donc une allusion figurée, que Heidegger répète tout au long des *Contributions*, formule expressément modelée sur la répétition faite par Nietzsche à propos des « idéaux ascétiques » dans le troisième essai de la *Généalogie de la morale* (sections 1 et 2) : « M'a-t-on compris ? » De cette manière, Heidegger simultanément réagit et réplique à l'exigence journalistique d'« intelligibilité », ainsi qu'à l'exigence de nouveauté et d'avant-garde qui caractérise notre sensibilité théorique contemporaine, post-postmoderne, post-phénoménologique, post-existentielle, etc. : « Se rendre intelligible » fait dire Heidegger à Nietzsche : « c'est le suicide de la philosophie. » (B § 259)

À l'exception de ma propre recherche, la différence radicale entre l'organisation textuelle des *Contributions* dans sa forme originale et sa réorganisation publiée n'a fait l'objet d'aucun commentaire³⁴. Rappelons que l'éditeur des *Contributions*, Friedrich Wilhelm von Herrmann, a pu justifier sa réorganisation du texte publié par une note glissée dans la version dactylographiée et datée du 8 mai 1939 : « "*L'Estre*" [*Seyn*] en tant que la II^e partie n'est pas placée d'une manière appropriée ; dans la mesure où elle constitue une nouvelle tentative pour appréhender le tout, elle n'a pas sa place ici. »³⁵ Von Herrmann se fonde sur cette note pour justifier le déplacement de « "*L'Estre*" en tant que première partie » jusqu'à la *fin* du manuscrit, postulant mani-

éléments sont présents, mais « Le Prélude » plutôt que « L'Estre » devient la première partie et *Anklang* [Écho] devient la deuxième, etc.

33 Voir Heidegger, « Lettre à Richardson », dans *Questions IV*, p. 188.

34 Bien qu'il ne traite pas des questions considérées ici, Silvio Vietta prend en compte le problème de l'identification des dates pertinentes dans *Heideggers Kritik am Nationalsozialismus und an der Technik*, Tübingen, Niemeyer, 1989, pp. 70 et suiv.

35 Voir von Herrmann, « Nachwort des Herausgebers », p. 514.

festement que l'expression « nouvelle tentative pour appréhender le tout » impose de faire de *L'Estre* un épilogue. En d'autres termes, dans le texte original de Heidegger (manuscrit aussi bien que dans la version dactylographiée) « Écho » n'est plus la deuxième division d'un texte comprenant huit parties mais devient la troisième division, commençant non avec la section 50 mais désormais avec la section 75. « Estre », en revanche, était la deuxième section, mais avec la transposition effectuée par von Hermann elle devient la huitième, et ce qui avait été désigné section 50 devient maintenant la 281. Toutes les sections intermédiaires sont pareillement transposées, et « Le dernier Dieu », qui avait été la section finale du texte original, la 281, devient la 256, qui se trouve être la dernière section de la septième division et donc non plus la section ultime, telle qu'elle avait été désignée dans le plan du texte³⁶.

Étant donné cette transposition radicale, il faut se demander comment lire ou interpréter ce petit papier où Heidegger indique peut-être l'ordre de présentation à suivre, en particulier là où il contredit les attentes des lecteurs (ainsi que l'ordre optimal dans lequel certains auteurs devraient être abordés, plaçant Aristote avant Nietzsche, pour prendre un exemple qui ne doit rien au hasard). De même, comment lire les remarques qu'il fait dans ses cours, parenthèses qui correspondent aussi à l'organisation didactique du cours ? Il n'y a rien d'inhabituel chez Heidegger dans le fait d'attirer l'attention sur une dissonance apparente dans l'ordre de présentation de ses textes³⁷ ni, conformément à son style « musical » que j'ai étudié ailleurs³⁸, ni de présenter des remarques à la fois rétrospectives et anticipatoires – conformément au bon style scolastique – tout au long de ses textes et pas seulement en conclusion. Heidegger apporte fréquemment des ajouts à ses écrits ; après tout, il appartient à une génération d'auteurs qui insère des ajouts à un texte *achevé*, habitude qui s'est éteinte avec le traitement de texte et la disparition de l'idée même de plan conceptuel ou de schéma « d'origine ». Il a l'habitude d'insérer des remarques *a posteriori* (et sous des formes différentes, comme il l'explique dans l'avant-propos de son *Introduction à la métaphysique* : certaines sont entre parenthèses, d'autres entre crochets. Chaque forme possède une signification spécifique : selon Heidegger, les phrases entre *parenthèses* auraient été ajoutées lors de la première composition du livre, tandis que celles entre *cro-*

36 *Ibid.*, pp. 514-515.

37 Ces commentaires relatifs à la disposition des textes (destinés à remettre en question les présupposés des lecteurs et l'agencement de l'ensemble du texte) sont fréquents chez Heidegger, par exemple dans le déploiement de l'argumentation pour *Être et Temps*, *l'Introduction à la métaphysique* ou *Qu'appelle-t-on penser ?*

38 Voir ci-dessus mon étude sur la cadence de l'argumentation schématique de Heidegger, ainsi que mon livre récent, *Words in Blood, I Like Flowers*, chapitre huit.

chets proviendraient d'une date postérieure)³⁹. C'est une pratique qui a fait l'objet de débats considérables, dans le cas notamment de son *Introduction à la métaphysique*, où à la fin de son texte il écrit : « ce qui est mis sur le marché aujourd'hui comme philosophie du national-socialisme, et qui n'a rien à voir avec la vérité interne et la grandeur de ce mouvement (c'est-à-dire avec la rencontre, la correspondance, entre la technique déterminée planétairement et l'homme moderne) fait sa pêche dans les eaux troubles et ces "valeurs" de ces "totalités" »⁴⁰. Quand exactement ajoute-t-il ces mots qui n'apparaissent qu'en 1953 mais entre parenthèses, d'après Heidegger faisant partie du texte original de 1935 et représentant donc un geste contre le pouvoir national-socialiste ? S'agit-il dans certains cas de parenthèses ou plutôt de réserves apportées à sa propre intention et déjà présentes à sa conscience au moment de la rédaction du texte ? Ou sont-elles toutes écrites postérieurement ? Ou seules certaines le sont-elles ? Et pourquoi ces ajouts ? Étant donné ces questions et les années écoulées entre 1939 et 1976, et vu la préoccupation constante affichée par Heidegger pour la publication de ses œuvres complètes, il me paraît pour le moins plausible que, s'il avait effectivement eu l'intention d'opérer ce déplacement de la seconde section vers la fin du texte, il aurait pu le faire (et la récurrence thématique d'éléments tirés des *Contributions* tout au long de ses écrits postérieurs accentue encore la vraisemblance de cette hypothèse).

Ce que j'appelle ici la *Volonté de puissance* de Heidegger est donc l'appropriation par ce dernier non seulement de l'idée (l'idée même) d'œuvre posthume de Nietzsche et une reformulation du projet de Nietzsche pour en faire sa propre contribution, mais aussi une tentative de s'approprier la puissance de séduction d'un penseur capable d'atteindre une audience comme celle de Nietzsche et de faire avec des mots ce que ce dernier a pu accomplir par ses textes.

Au moins jusqu'au moment de sa mort, Heidegger réalise sa première ambition en préservant l'œuvre achevée qui devait être sa *Volonté de puissance* comme son héritage en tant qu'auteur. Et pourtant cette réussite est « détruite » (*kaputtgemacht* !, selon sa propre expression⁴¹) par l'effort accompli

39 Heidegger, *Introduction à la métaphysique*, trad. Gilbert Kahn, Paris, Gallimard, 1958, p. 8.

40 Heidegger, *Introduction à la métaphysique*, p. 202. Voir les remarques du traducteur à ce propos.

41 Le récit fait par Gadamer du regret exprimé à la fin de sa vie par Heidegger – « Nietzsche m'a ruiné ! » [*Nietzsche hat mich kaputtgemacht* !] – est resté célèbre. Comme d'autres, je l'ai entendu de la bouche même de Gadamer. Mais contrairement à ce que Gadamer affirme, il ne l'a pas lui-même entendu de celle de Heidegger mais de celle du fils de ce dernier. À l'occasion d'un colloque pour le vingtième anniversaire de la mort de Heidegger, dans le contexte de remarques orales sur Heidegger et Nietzsche (Gadamer lui-même venait de parler de Heidegger et de Hegel), Gadamer proposa une réflexion sur le sens de la « transition » ou *Übergang* (à la fois en philosophie en général et plus précé-

pour reprendre le style de Nietzsche, et c'est dans ce même sens, celui de la stylisation de la langue que, comme je le soutiens ailleurs, la proclamation de Nietzsche constitue en dernière analyse sa propre perte⁴². Ce dont il s'agit, c'est l'orientation stylisée que Nietzsche imprime à ses textes pour certains lecteurs (ce qui constitue toujours un accomplissement dans le cas d'une œuvre publiée – et donc, comme Nietzsche l'aurait fait remarquer, une œuvre publique et par conséquent ordinaire [voir *Au-delà du bien et du mal*, § 30]). Mais l'intention stylistique de Nietzsche est ésotérique. Le procédé sélectif dont il est question remonte à Platon. En amenant ses lecteurs à l'intérieur de son texte, en écrivant un texte apparemment accessible et surtout en fournissant à tout lecteur quelque chose à tirer du texte en tant que constituant son sens supposé, Nietzsche parvient à exclure la majorité de ses lecteurs. Conséquence de cette accessibilité précisément *exotérique*, on peut dire que le sens ésotérique que renferme le texte se trouve ainsi « protégé » au vu de tous.

Pour Heidegger la distinction ésotérique opérée par Nietzsche est directement pertinente quant à sa propre conception (celle de Heidegger) de la nature du questionnement comme caractère encore maladroit de son invocation « Pour le petit nombre, pour les rares » [*Für die Wenigen – Für die Seltenen*] (B § 5 ; cf. NI), une conception selon laquelle l'ésotérisme est différent de celui de Nietzsche mais en reste inspiré. Cette même contrainte stylistique atteint son plus haut degré de séduction dans l'expression inlassablement problématique du silence par Heidegger, un silence qui n'est sans aucun doute pas (ou pas seulement) incapacité de parler. « Dès l'origine, le mot casse pour nous, écrit Heidegger, le mot manque même de devenir mot. » (*Réticence et inquiétude*, § 13) Plus tard, il soutient dans *Maintenir silence et questionnement* qu'une relation intime, et même essentielle, est inhérente à la fois au questionnement *et* contraint au silence. La question ici vise l'oreille requise pour entendre, c'est-à-dire l'écoute attentive.

Le dialogue de Heidegger avec la philosophie de Nietzsche et sa rencontre avec le sort de l'héritage posthume se jouent non seulement au plan de la pensée de Nietzsche mais surtout au plan de la structure protéiforme du style de Nietzsche. Ces structure et style se manifestent dans les *Contributions*.

sément dans la perspective de la pensée de Nietzsche). Approuvant le jugement de Heidegger, Gadamer a fait remarquer que « Ce ne serait pas avec une expression consciente – “Je l'ai accompli” – que Nietzsche aurait effectué la transition. Et il y a une phrase que Heidegger répétait incessamment dans les derniers mois de sa vie et que j'évoque aussi incessamment après l'avoir entendue de la bouche de son fils : “Nietzsche m'a ruiné.” On l'entendait régulièrement de lui, comme une reconnaissance de son échec. Ce que Nietzsche a essayé d'accomplir, lui a échoué à l'accomplir. » Gadamer, « Heidegger und Nietzsche. Zu “Nietzsche hat mich kaputtgemacht” », *Aletheia*, 9-10, 1996, p. 19. Voir mon livre *Words in Blood, Like Flowers*, chapitre 1, pp. 3 et 266.

42 Voir mon *Words in Blood, Like Flowers*, chapitres 1 et 12.

Bien que Heidegger ne cherche pas à *imiter* Nietzsche, il s'approprie ses thèmes et surtout son style *Entwurf* – c'est-à-dire une ébauche, voire un brouillon (voir l'épigraphe citée ci-dessus). Heidegger donne ainsi l'impression d'une collection de notes, assemblées en vue de la postérité, organisées par thèmes, avec des sections numérotées et des paragraphes discontinus, mais tout cela avec une vigueur de langage et d'expression (vigoureux, admettons-le, pour Heidegger). Heidegger voulait atteindre le sens et l'effet d'une véritable œuvre posthume mais sans prendre le risque de se soumettre aux soins d'éventuels éditeurs. Une des raisons de la popularité de *La Volonté de puissance* tient à la possibilité qu'offre le livre d'un accès intime à l'auteur lui-même : on le voit pour ainsi dire au travail. Heidegger, avouons-le, ne rencontre pas un succès complet dans son effort d'imiter Nietzsche. Mais cela tient aussi au fait que la question et le problème du style vont devenir de plus en plus importants dans le développement de la pensée de Heidegger après la Seconde Guerre mondiale.

L'ironie ici est que malgré toutes ses préparations, toute cette prévoyance, Heidegger échoua dans son projet de se protéger contre ses éditeurs, même bienveillants. « Il n'y a pas de défense contre le geste charitable », écrit Samuel Beckett dans *Malloy*⁴³. Surtout si le geste vient de ceux qui vous veulent du bien.

43 Je remercie Tracy Strong pour cette référence.

- BABICH (Babette), « Heidegger's Silence : Towards a Post-Modern Topology », dans *Ethics and Danger. Currents in Continental Thought*, edited by Charles Scott and Arleen Dallery, Albany, State University of New York Press, 1992, pp. 83-106.
- BABICH (Babette), « On the Analytical Continental Divide in Philosophy : Nietzsche's Lying truth, Heidegger's Speaking Language, and Philosophy », dans *A House Divided. Comparing Analytical and Continental Philosophy*, edited by C. G. Prado, Amherst-New York, Humanity Books, 2003, pp. 63-103.
- BABICH (Babette), « Poesie, Eros und Denken bei Nietzsche und Heidegger : Heideggers Nietzsche-Interpretation aus der Sicht der Nietzsche-Forschung », dans *Heidegger and Nietzsche : Heidegger Jahrbuch 2*, edited by Holger Zaborowski and Albert Denker, Freiburg im Breisgau, Alber, 2005, pp. 239-264.
- BABICH (Babette), « The Genealogy of Morals and Right Reading : On the Nietzschean Aphorism and the Art of the Polemic », dans *Nietzsche's On the Genealogy of Morals*, edited by Christa Davis Acampora, Lanham, Rowman & Littlefield, 2006, pp. 171-190.
- BABICH (Babette), *Words in Blood, Like Flowers. Philosophy and Poetry, Music and Eros in Hölderlin, Nietzsche, Heidegger*, Albany, State University of New York Press, 2006.
- BLACKBURN (Simon), « Enquivering », *The New Republic* (30 octobre 2000), pp. 43-48.
- BROBJER (Thomas H.), « Nietzsche's *magnum opus* », *History of European Ideas*, 32, 2006, pp. 278-294.
- DIETHE (Carol), *Nietzsche's Sister and the Will to Power. A Biography of Elisabeth Förster-Nietzsche*, Champaign, University of Illinois Press, 2007.
- GADAMER (Hans-Georg), « Heidegger und Nietzsche. Zu "Nietzsche hat mich kaputtgemacht" », *Aletheia*, 9-10, 1996, p. 19.
- GRODDECK (Wolfram), « Aufsatz, "Vorstufe" und "Fragment" (bei Nietzsche) (Zur Problematik einer traditionellen textkritischen Unterscheidung in der Nietzsche-Philologie) », dans *Textkonstitution bei mündlicher und bei schriftlicher Überlieferung. Basler Editoren-Kolloquium 19.-22. März 1990, autor- und werkbezogene Referate*, hrsg. von Martin Stern usw., Tübingen, Niemeyer, 1991.
- GÜNZEL (Stephan), « Philosophie des Führens. Karl August Emge in Jena und Weimar », dans *Angst vor der Moderne. Philosophische Antworten auf Krisenerfahrungen. Der Mikrokosmos Jena 1900-1940*, hrsg. von Klaus-Michael Kodalle und Christian Danz, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2000, pp. 157-182.
- GUZZONI (Alfredo), « Introduction » à la conférence « Temps et Être » à Todtnauberg du 11 au 13 septembre 1962, traduite par Jean Lauxerois et Claude Roëls, dans Heidegger, *Questions IV*, Paris, Gallimard, 1974, pp. 52-97.
- HAASE (Marie-Luise), « Excursion in das Reich der Tinten-Fische und Feder-Fuchse. Ein Werkstattbericht zur Edition von KGW IX », *Nietzsche-Studien*, 36, 2007, pp. 41-47.
- HEIDEGGER (Martin), *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* [Gesamtausgabe 65], hrsg. von Friedrich-Wilhelm von Herrmann, Frankfurt a/Main, Vittorio Klostermann, 1989.
- HEIDEGGER (Martin), *Introduction à la métaphysique*, traduit par Gilbert Kahn, Paris, Gallimard, 1967.
- HEIDEGGER (Martin), « Lettre à Richardson », dans *Questions IV*, traduit par C. Roëls, Paris, Gallimard, 1976.
- HEIDEGGER (Martin), *Nietzsche*, traduit par Pierre Klossowski, Paris, Gallimard, 1961.
- HEIDEGGER (Martin), *Parmenides* (WS 1942/43) [Gesamtausgabe 54], hrsg. von M. S. Frings, Frankfurt a/Main, V. Klostermann, 1982, 1992², XII.
- HEIDEGGER (Martin), *Zur Sache des Denkens*, Tübingen, Niemeyer, 1969.
- HERMANN (Friedrich von), « Nachwort des Herausgebers », dans Heidegger, *Beiträge*, pp. 511-521.
- HOFFMAN (David Marc), *Zur Geschichte des Nietzsche-Archivs*, Berlin, W. de Gruyter, 1993.

- HORNEFFER (Ernst), *Nietzsches letztes Schaffen. Eine kritische Studie*, Iena, E. Diederichs, 1907.
- JANZ (Curt Paul), *Friedrich Nietzsche*, München, Carl Hanser, 1978, 1993². 3 Bde.
- KRELL (David Farrell), « Analysis », dans Heidegger, *Nietzsche. Volume I. The Will to Power as Art*, San Francisco, Harper & Row, 1979, pp. 156-158.
- LAUNAY (Marc de), « Le statut de la volonté de puissance dans l'œuvre publiée de Nietzsche », dans *Nietzsche. Cahiers de l'Herne*, 73, Paris, L'Herne, 2000, pp. 339-360.
- METTE (Hans Joachim), « Der handschriftliche Nachlass Friedrich Nietzsches », *Sechste Jahresgabe der Gesellschaft Freunde des Nietzsche Archivs*, Leipzig, Richard Hadl, 1932.
- NIETZSCHE (Friedrich), *Abteilung 9 : Der handschriftliche Nachlaß ab Frühjahr 1885 in differenzierter Transkription nach Marie-Luise Haase und Michael Kohlenbach* [9/4ff], hrsg. von Marie-Luise Haase und Martin Stingelin, Berlin, W. de Gruyter, 2004-2007, Bde 4-7.
- NIETZSCHE (Friedrich), *Der Wille zur Macht*, hrsg. von August Messer, Leipzig, Kröner, 1930.
- NIETZSCHE (Friedrich), *Der Wille zur Macht. Eine Auslegung alles Geschehens*, hrsg. von Max Brahn, Leipzig, Kröner, 1917 [1921].
- NIETZSCHE (Friedrich), *Der Wille zur Macht. Versuch einer Umwerthung aller Werthe (Studien und Fragmente)*, Leipzig, C. G. Naumann, 1901.
- MONTINARI (Mazzino), « Nietzsches Nachlaß von 1885 bis 1888 oder Textkritik und Wille zur Macht », dans Montinari, *Nietzsche lesen*, Berlin, W. de Gruyter, 1982.
- NIETZSCHE (Friedrich), *Gesammelte Werke*, Bde 18-19, hrsg. von Richard und Max Oehler mit Friedrich Würzbach, München, Musarion, 1920-1929.
- NIETZSCHE (Friedrich), *Großoktav-Ausgabe*, Leipzig, Nauman-Corner, 1894-1913.
- NIETZSCHE (Friedrich), *Großoktav-Ausgabe IX*, hrsg. von Elisabeth Förster-Nietzsche und Heinrich Köselitz, Leipzig, C. G. Naumann, 1906.
- NIETZSCHE (Friedrich), *Kritische Gesamtausgabe*, hrsg. von Giorgio Colli und Mazzino Montinari, Berlin, W. de Gruyter, 1967 et suiv. (KGW)
- NIETZSCHE (Friedrich), *Kritische Studienausgabe*, hrsg. von Giorgio Colli und Mazzino Montinari, Berlin, W. de Gruyter, 1980, 15 Bde. (KSA)
- NIETZSCHE (Friedrich), *La Volonté de puissance*, traduite par Geneviève Bianquais, Paris, Gallimard, 1935 [2005].
- MONTINARI (Mazzino), « *La Volonté de puissance* » n'existe pas, traduit par Patricia Farazzi et Michel Valensi, Paris, Éditions de l'Éclat, 1996.
- NIETZSCHE (Friedrich), *Nietzsche's Werke. Taschen-Ausgabe. Der Wille zur Macht. 1884/88. Versuch einer Umwerthung aller Werthe*, hrsg. von Peter Gast und Ernst & August Horneffer, « Vorwort » von Elisabeth Förster-Nietzsche, Leipzig, C. G. Naumann, 1906.
- NIETZSCHE (Friedrich), *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche, La Volonté de puissance*, vol. 13 (tomes 1 et 2) traduit par Henri Albert, Paris, Société du Mercure de France, 1903 [Paris, Librairie générale française, 1991].
- PÖGGELER (Otto), *Der Denkweg Martin Heideggers*, Pfullingen, Neske, 1963.
- PÖGGELER (Otto), *Neue Wege mit Heidegger*, Freiburg im Breisgau-München, Karl Alber, 1992.
- PÖGGELER (Otto), « Sein als Ereignis », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 13/4, 1959, pp. 599-632, translated by Rüdiger H. Grimm, « Being as Appropriation », *Philosophy Today*, 19, 2-4, 1975, pp. 152-178.
- POLT (Richard F. H.), *The Emergency of Being. On Heidegger's Contributions to Philosophy*, Albany, Cornell University Press, 2006.
- RICHARDSON (William J.), *Heidegger. Through Phenomenology to Thought*, New York, Fordham University Press, 2003.
- RÖLLIN (Beat), STOCKMAR (René), « "Aber ich notire mich, für mich." Die IX. Abteilung der Kritischen Gesamtausgabe von Nietzsches Werken », *Nietzsche-Studien*, 36, 2007, pp. 22-40.

- ROOS (Richard), « Les derniers écrits de Nietzsche et leur publication », *Revue de philosophie*, 146, 1956, pp. 262-287.
- SCHÜRMAN (Reiner), « A Brutal Awakening to the Tragic Condition of Being : On Heidegger's *Beiträge zur Philosophie* », translated by Kathleen Blamey, dans *Heidegger. Politics, Art, and Technology*, edited by Karsten Harries and Christopher Jamme, New York, Holmes & Meier, 1994, pp. 89-105.
- SPENGLER (Oswald), *Der Mensch und die Technik. Beiträge zu einer Philosophie des Lebens*, München, Beck, 1931.
- STEGMAIER (Werner), « Nach Montinari. Zur Nietzsche-Philologie », *Nietzsche-Studien*, 36, 2007, pp. 80-94.
- VIETTA (Silvio), *Heideggers Kritik am Nationalsozialismus und an der Technik*, Tübingen, Niemeyer, 1989.
- WÜRZBACH (Friedrich), *Das Vermächtnis Friedrich Nietzsches. Versuch einer neuen Auslegung allen Geschehens und einer Umwertung aller Werte*, Salzburg, Pustet, 1940.

Mémoires / Misbooks

Études sur l'envers et les travers du livre

Textes réunis par Pascale Hummel

